

L'église anglicane St. John's
Renaît de ses Cendres
par Ed Jordan

J'étais profondément endormi lorsque le téléphone a sonné. À l'autre bout, une voix m'annonçait tout simplement : « L'église est en feu ! »

Le me suis habillé rapidement et me suis aussitôt rendu en ville où j'ai rencontré Andrew Eisenhauer, le président du comité de l'immeuble de l'église. Il était encore en train de téléphoner aux autres avec son appareil cellulaire. J'avais été content que la soirée de l'Halloween se soit passée sans incident, mais je voyais maintenant notre pire cauchemar se réaliser : l'église anglicane St. John's, un lieu historique national, était la proie des flammes.

Il était maintenant 1 h 20, ce 1er novembre 2001. L'incendie s'était déclaré il y avait moins d'une demi-heure et il ne semblait pas être trop grave. Il était confiné au coin sud-est et paraissait brûler à l'intérieur des faux contreforts en bois. Andrew et moi pensions qu'il pourrait bien être éteint en quelques heures. Ce ne serait pas le cas.

À mesure qu'avancait la nuit, nous avons vu le feu atteindre la structure du toit. À l'intérieur, le plafond était en planches de pin de 1 po fixées à des arbalétriers d'au moins 15 x 20 cm auxquels le support de couverture original en planches de pin était cloué. Mais par-dessus, une épaisseur de 15 cm d'isolant en styromousse avait été ajoutée en 1983. Des arbalétriers de 5 x 15 cm soutenaient un second support de couverture, en contreplaqué, puis le revêtement extérieur de cuivre. C'est cette construction qui a perdu l'édifice. Le feu brûlait simplement dans l'espace entre l'ancien toit et le nouveau, consommant la styromousse mais sans jamais percer le cuivre. Les flammes ne parvenaient pas à l'extérieur où les pompiers auraient pu les arroser.

Toute la nuit, nous avons suivi le progrès du feu le long du côté sud; il a ensuite traversé l'extrémité à l'est avant de gravir le mur nord. Les flammes ont traversé le toit au-dessus du chœur expédiant des braises enflammées dans la nuit. Quand enfin l'aube s'est levée, la plus grosse des 10 cloches de l'église, qui faisait plus de 545 kg, s'est écrasée au sol. Il était 7h34.

Pour tenter d'éteindre ce qu'il restait de flammes, les pompiers ont descendu à l'aide d'une pelle mécanique les quatre coins des murs qui étaient encore en place. En fin de compte, cette manœuvre a causé davantage de dommages que le feu.

Deux jours plus tard, nous avons pu pénétrer dans les ruines et évaluer ce qui en restait. L'incendie avait complètement détruit le toit, le recouvrement de cuivre reposant sur les 12 colonnes de soutien qui étaient encore debout, certains brûlés au sommet, d'autres relativement intacts. Le plancher était couvert de quelque 30 cm de charbon pulvérisé. Tous les bancs d'église avaient été endommagés, mais les poutres du toit qui étaient tombées n'en avaient cassé que quelques-uns. Les murs de plâtre avec leurs nombreuses plaques commémoratives n'étaient guère endommagés sauf où la pelle mécanique avait fait son œuvre. Sur les 24 fenêtres en vitrail, seules deux semblaient intactes.

Fait étonnant, l'autel en bois sculpté, sur lequel reposait une couche de débris consumés de presque 1,5 m d'épaisseur, n'a essuyé qu'une marque de brûlure mineure.

En plus d'être un lieu historique national, l'église St. John's est le lieu de culte des paroissiens anglicans de Lunenburg. De nombreuses familles la fréquentent non pas depuis des années, mais depuis des générations – jusqu'à sept! Il revenait maintenant à ces paroissiens de décider de l'avenir de leur église. En raison d'une évaluation inadéquate remontant à plusieurs années, les indemnités de l'assurance ne

permettraient pas de remplacer ou de restaurer le bâtiment patrimonial. La congrégation était face à quatre options, à la portée d'une transformation en parc commémoratif à la restauration des restes en réutilisant autant de matériaux originaux que possible.

Malgré une forte résistance à la nécessité de recueillir près de 5 millions de dollars pour la restauration alors qu'un substitut « moderne » ne coûterait probablement guère plus des 2,5 millions de dollars de l'assurance, la congrégation a voté par scrutin secret à 91 p. 100 en faveur de la restauration.

Le véritable travail de récupération était maintenant entamé. Les membres du conseil paroissial ont nommé un comité indépendant pour surveiller le projet de restauration. Celui-ci a aussitôt recruté des bénévoles pour diriger la construction, la restauration de l'ameublement, la cueillette de fonds, la coordination des bénévoles et les activités de relations médias.

La première étape consistait à stabiliser et à protéger les restes de la structure. Un entrepreneur a été engagé pour renforcer les murs et une grue d'une capacité de 125t dotée d'un bras de 60 pi a servi à enlever ce qui restait de la toiture en cuivre.

Des bénévoles se sont offerts, prêts à faire quoi que ce soit pour aider. Ils ont été mis à l'œuvre, à transporter tout ce qui pouvait être déplacé et à pelleter des brouettes pleines de ces cendres qui recouvraient le plancher. D'autres se sont attachés à retirer soigneusement les morceaux de vitrail des fenêtres. Une boîte a été identifiée à chacune des fenêtres et chaque éclat de vitre y a été délicatement déposé.

Le projet a reçu un coup de pouce apprécié lorsque la ministre du Patrimoine canadien Sheila Copps a trouvé le temps de visiter le chantier durant une tournée en Nouvelle-Écosse en 2002. Elle s'est engagée à assurer une subvention de 100000 \$ pour la stabilisation et la protection des restes de l'édifice. La visite a été précieuse, aussi bien pour les finances du projet que pour la visibilité publique.

On dit que c'est un vent de malheur, celui dont personne ne tire rien de bon. L'incendie qui avait si gravement endommagé l'église St. George's à Halifax en 1994 nous a au moins permis de profiter grandement de l'expérience vécue à cette époque. La première idée que nous en avons empruntée était d'ériger un abri au-dessus de l'église, pour la protéger des ravages de l'hiver et assurer un milieu de travail raisonnable pour ce qui s'annonçait être un projet de deux ans. La congrégation de St. John's a pu acheter une structure préfabriquée assez grande pour recouvrir tout l'édifice sauf le clocher. Lorsque le travail sera terminé, elle pourra être démontée et revendue. Elle est suffisamment solide pour être dotée de mécanismes de levage capables de soulever plusieurs tonnes à la fois, facilitant grandement la reconstruction du toit.

On a rapidement compris qu'outre le conseil d'administration bénévole, il faudrait des employés rémunérés à plein temps. Nous avons eu la chance de pouvoir embaucher Denise Black de Lunenburg en tant que directrice générale. Elle connaît énormément de gens dans la communauté tout en étant solidement ancrée dans la paroisse. Profitant de nouveau de l'expérience de St. George's, nous avons retenu les services de Ron Cahoon, le chef de projet qui venait d'y travailler qui connaît bien les constructions patrimoniales en bois. Le réputé architecte de Halifax William Hyde, du cabinet Fowler, Bauld and Mitchell Ltd., fournit des services architecturaux.

St. John's a toujours été un lieu patrimonial populaire à Lunenburg. Son livre d'or enregistrait plus de 4000 signatures chaque année. Pour tirer parti de cette faveur, il a été décidé d'ouvrir une boutique de cadeaux et un centre d'interprétation sur le terrain de l'église. Des visites guidées des ruines partaient de là après le départ des ouvriers en fin de journée. Le concept a connu un grand succès, non seulement pour ce qui est de la vente de biens associés à l'église, mais également pour recueillir des dons. Il sera reconduit pour la saison touristique 2003, avec de nouvelles marchandises et de nouveaux étalages.

L'église St. John's est la seule à Lunenburg à disposer d'un carillon de 10 cloches. Elles sonnaient tous les jours à midi durant la saison touristique. Ces cloches ont été coulées par la célèbre entreprise Meneely & Co. de West Troy (New York), qui a malheureusement disparu aujourd'hui. Seule la plus grosse cloche – la fa ténor – est tombée durant l'incendie, mais deux autres ont également été endommagées. Il semble que l'effet combiné de la chaleur du brasier et de l'eau froide des pompiers a fissuré leurs « épaulés », minant leur timbre. Cette fois, la quête de restaurateurs nous a conduits chez Meeks, Watson & Co. de Georgetown (Ohio). Ils s'occupent de refondre les trois cloches endommagées et de rendre à l'ensemble sa tonie harmonieuse. Le 16 novembre 2002, exactement 100 ans après qu'elles ont sonné la première fois à Lunenburg, toutes les cloches ont été chargées à bord d'un camion à destination des restaurateurs. Ce que nous faisons aujourd'hui fera partie de l'histoire!

Il ne fait aucun doute que la tâche est énorme pour une petite localité comme Lunenburg. Heureusement, le bâtiment est de forme rectangulaire et le toit est à simple pignon – sauf à l'extrémité du chœur. Par conséquent, les ouvriers locaux ont pu exécuter les travaux. Les blochets voûtés qui soutiennent la structure du toit sont en voie d'être sciés à même du bois d'origine locale, par le même chantier maritime qui a construit la première goélette Bluenose et sa réplique.

Bien que l'on puisse en faire énormément localement, il faut adopter une perspective globale en matière de financement. Déjà, les paroissiens se sont engagés à verser ou ont déjà versé plus de 300000\$. La plus grande partie du financement devra toutefois provenir de fondations, d'entreprises, de gouvernements et de particuliers qui ne sont peut-être pas si proches de la petite ville néo-écossaise de 2600 personnes, sur les rives de l'Atlantique. Un groupe dévoué et capable est à l'œuvre pour recueillir les près de 5 millions de dollars qui sont encore requis pour terminer le travail.

La congrégation de cette petite église paroissiale a pris plusieurs décisions courageuses au cours de ses 249 ans. Mais sans doute aucune ne l'est-elle autant que celle de préserver le patrimoine de leur rare bâtiment de style charpentier gothique après un tel sinistre. La devise du comité de restauration résume tout : « Patrimoine, foi, vision ». Nous préserverons le patrimoine de ceux qui nous ont précédés, nous conserverons la foi dans la pratique religieuse et nous progresserons, grâce à une vision de l'avenir, au service de la communauté dans laquelle nous vivons.

Ed Jordan est coprésident du Comité de restauration de St. John's, avec Andrew Eisenhauer.